Année 3, n° 42

21 juin 2015

Le paroissien de Saint Louis

Le journal de la paroisse St Louis en Thelle

Sommaire :

- Edito
- A noter dans les agendas
- Annonces
- Carnet paroissial
- Catéchèse sur la famille pape François, mercredi 17 juin 2015

Enquête de voisinage—Présentation de la démarche

Notre évêque nous propose d'interviewer des personnes extérieures à l'église, voici le mode d'emploi :

1) Objectif

Cette enquête a pour objectif de connaître les attentes humaines, spirituelles et religieuses de ceux qui vivent sur la paroisse.
On demande à tous les paroissiens d'interviewer une ou deux personnes de leur entourage. Cela permettra à la personne qui interroge d'aller à la rencontre de proches pour découvrir leurs attentes et leurs besoins.
Cela permettra à la personne interrogée d'exprimer ses besoins et peut-être d'en prendre conscience, à cette occasion.
L'enquête donnera des regards diversifiés qui serviront de base de départ pour rechercher une vision pastorale pour la paroisse (orientation et projet).
Connaître son entourage permet de mieux communiquer avec lui pour mieux le servir, l'aimer et pour adapter nos propositions pastorales.

2) Public à interroger

« L'entourage » : ceux qui résident sur le territoire de la paroisse (qu'ils soient catholiques ou non) mais qui ne fréquentent pas la communauté.
Il s'agit de consulter une personne que l'on connait, que l'on aime bien, avec qui on a des liens et qui ne va pas à l'église.
Ce peut être un membre de sa famille, des amis, des voisins, des collègues de travail, des membres d'une association fréquentée…

3) L'esprit de l'enquête

Ce sont des questions humbles qui montrent l'intérêt que l'on porte aux attentes de son entourage.
L'attitude première est celle de l'écoute, de la consultation, sans a priori.
Les questions sont indirectes et « douces ». Elles cherchent à recueillir l'opinion de la personne interrogée sans jugement ni même invitation, mais en restant disponible pour un échange plus approfondi, si la personne interrogée le souhaite.
Cela suppose d'être prêt à accueillir toutes les réponses et à se laisser remettre en cause.

4) Comment conduire l'interview

Se présenter comme membre de la paroisse catholique.
Annoncer que la communauté fait une enquête et qu'on aimerait rassembler des avis.
Préciser que répondre à ce questionnaire ne prendra que quelques minutes et que c'est anonyme.
Remplir le questionnaire « à chaud », devant la personne, lisiblement.

5) Reprise

Transmettre le questionnaire à la personne qui les récolte sur la paroisse.

A noter dans les agendas

- Mercredi 24 juin Fin d'année de l'aumônerie, 18h00 messe à Crouy en Thelle suivie d'un pique nique partagé .
- Samedi 4 juillet , concert spirituel/veillée antillaise à 20h30,dans le cadre de *la nuit des églises* suivie d'un petit verre sur le parvis de l'église

Presbytère

87 av. de Verdun
60230 CHAMBLY

Tél : 01.34.70.50.58
Fax : 01.34.70.57.14

facebook

Paroisse Saint Louis en Thelle

Annonces

Dimanche 21 juin	**11h00**	Messe à Chambly
Mardi 23 juin	**17h00** **18h30**	Chapelet à la chapelle de Chambly Messe de la Saint Jean Baptiste à Chambly
Mercredi 24 juin	**18h00**	Messe de la Saint Jean Baptisteà Crouy en Thelle
Jeudi 25 juin	**18h00** **18h30**	Chapelet à l'église de Chambly Messe à Chambly
Vendredi 26 juin	**8h25** **8h45** **9h15-21h** **17h00**	Laudes à Chambly Messe à Chambly Adoration Eucharistique Missionnaire Chapelet à la chapelle de Chambly
Samedi 27 juin	**8h25** **9h00-10h00** **15h00** **16h30** **18h30**	Laudes à Chambly suivies de la messe Adoration et confessions à Chambly Mariage Jean-Paul Sadassivam et Roseline Guédon à Chambly Mariage David Mauclerc et Stéphanie Tellier à Chambly Messe anticipée du dimanche à Fresnoy en Thelle
Dimanche 28 juin	**9h30** **11h00**	Messe au Mesnil en Thelle Messe à Chambly

Carnet paroissial

Sont entrés dans l'Espérance de la Résurrection : Miguel Lopes da Rocha, 54 ans, Neuilly en Thelle ; Maurice Van de Kerckhove, 74 ns, Le Mesnil en Thelle ; Germaine Leduc, 103 ans, Bornel

Dans l'itinéraire de ***catéchèses sur la famille***, (...)La **mort** est une expérience qui concerne toutes les familles, sans aucune exception. Elle fait partie de la vie, pourtant, quand elle touche les membres de la famille, la mort ne réussit jamais à nous apparaître naturelle. Pour les parents, survivre à ses propres enfants est quelque chose de particulièrement déchirant, qui contredit la nature élémentaire des relations qui donnent un sens à la famille elle-même. La perte d'un fils ou d'une fille est comme si le temps s'arrêtait : un précipice s'ouvre, qui engloutit le passé et aussi l'avenir. La mort, qui emporte l'enfant petit ou jeune, est une gifle aux promesses, aux dons et aux sacrifices d'amour joyeusement faits pour la vie que nous avons fait naître. Très souvent, à Sainte-Marthe, des parents viennent avec la photographie d'un fils, d'une fille, un enfant, un jeune homme ou une jeune fille, et ils me disent : « Il s'en est allé, elle s'en est allée ». Et leur regard est profondément douloureux. La mort touche et quand il s'agit d'un enfant, elle touche profondément. Toute la famille reste comme paralysée, muette. Et c'est quelque chose de semblable dont souffre un enfant qui reste seul, à la suite de la perte d'un de ses parents, ou de tous les deux. Cette question : « Mais où est papa ? Où est maman ? » — « Mais il est au ciel » — « Mais pourquoi est-ce que je ne le vois pas ? ». Cette question couvre une angoisse dans le cœur de l'enfant qui reste seul. Le vide de l'abandon qui s'ouvre en lui est d'autant plus angoissant qu'il n'a pas encore l'expérience suffisante pour « donner un nom » à ce qui est arrivé. « Quand revient papa ? Quand revient maman ? ». Que répondre quand l'enfant souffre ? Voilà ce qu'est la mort dans une famille.

(...). Mais **la mort physique a des « complices »** qui sont encore pire qu'elle, et qui s'appellent haine, envie, orgueil, avarice, en somme, le péché du monde qui travaille pour la mort et la rend encore plus douloureuse et injuste. Les liens d'affection en famille apparaissent comme les victimes prédestinées et sans défense de ces puissances auxiliaires de la mort, qui accompagnent l'histoire de l'homme. Pensons à l'absurde « normalité » avec laquelle, à certains moments et dans certains lieux, les événements qui ajoutent l'horreur à la mort sont provoqués par la haine et par l'indifférence d'autres êtres humains. Que le Seigneur nous garde de nous habituer à cela !

Au sein du peuple de Dieu, avec la grâce de sa compassion donnée en Jésus, de nombreuses familles démontrent par les faits que **la mort n'a pas le dernier mot** : cela est un véritable acte de foi. Toutes les fois qu'une famille endeuillée (...) trouve la force de conserver la foi et l'amour qui nous unissent à ceux que nous aimons, elle empêche déjà à présent à la mort de tout emporter. L'obscurité de la mort doit être affrontée avec un travail d'amour plus intense. « Mon Dieu, éclaire mes ténèbres ! », est l'invocation de la liturgie du soir. Dans la lumière de la Résurrection du Seigneur, qui n'abandonne aucun de ceux que le Père lui a confiés, nous pouvons ôter son « aiguillon » à la mort, comme disait l'apôtre Paul (1 *Co* 15, 55) ; nous pouvons l'empêcher de nous empoisonner la vie, de rendre vains nos liens d'affection, de nous faire tomber dans le vide le plus obscur.

Dans cette foi, nous pouvons nous consoler l'un l'autre, en sachant que le Seigneur a vaincu la mort une fois pour toutes. Nos proches n'ont pas disparu dans l'obscurité du néant : l'espérance nous assure qu'ils sont entre les mains bonnes et fortes de Dieu. **L'amour est plus fort que la mort**. C'est pour cela que la voie est de faire grandir l'amour, de le rendre plus solide, et l'amour nous protègera jusqu'au jour où chaque larme sera essuyée, lorsqu' « il n'y aura plus de mort, de pleur, de cri et de peine » (*Ap* 21, 4). Si nous nous laissons soutenir par cette foi, l'expérience du deuil peut générer une plus forte solidarité des liens familiaux, une nouvelle ouverture à la douleur des autres familles, une nouvelle fraternité avec les familles qui naissent et renaissent dans l'espérance. Naître et renaître dans l'espérance, cela nous donne la foi. (...)

Cette foi nous protège de la vision nihiliste de la mort, ainsi que des fausses consolations du monde, de sorte que la vérité chrétienne « ne risque pas de se mélanger avec des mythologies de différents genres », cédant aux « rites de la superstition, ancienne ou moderne » (Benoît XVI, Angélus du 2 novembre 2008). Il est aujourd'hui nécessaire que les pasteurs et tous les chrétiens expriment de façon concrète le sens de la foi à l'égard de l'expérience familiale du deuil. On ne doit pas nier le droit de pleurer — nous devons pleurer dans le deuil —, même Jésus « pleura » et fut « profondément troublé » pour le deuil grave d'une famille qu'il aimait (Jn 11, 33-37). Nous pouvons plutôt puiser dans le témoignage simple et fort de tant de familles qui ont su saisir, dans le très difficile passage de la mort, également le passage certain du Seigneur, crucifié et ressuscité, avec son irrévocable promesse de résurrection des morts. Le travail de l'amour de Dieu est plus fort que le travail de la mort. C'est de cet amour, c'est précisément de cet amour que nous devons nous faire « complices » actifs, avec notre foi ! (...)**[la mort] est vaincue par la croix de Jésus**. Jésus nous rassemblera tous en famille !